

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Héros d'encre et de papier

Raymond Plante

Volume 16, Number 1 (91), January–February 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30466ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plante, R. (1974). Héros d'encre et de papier. *Liberté*, 16(1), 138–143.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1974

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Héros d'encre et de papier

Un héros, c'est immortel... Prenez Tarzan, The Lone Ranger, Zorro... Ça existe depuis combien de temps...? Pis, c'est pas prêt de partir... (in Ben-Ur de Jean Barbeau, éditions Leméac, pp. 98-99.)

Et Tarzan a quarante-cinq ans. Et Tintin n'a que quelques mois de moins. Sans même que l'on s'en aperçoive, ils ont tout doucement passé à travers quelques générations. Il faut avouer que les héros ont le don de vieillir sans le laisser paraître. Le temps les laisse poursuivre tranquillement leurs combats sans les rider, sans les affaiblir, sans les endommager. On n'a qu'à les épousseter de temps à autre... un peu de nostalgie, un bon souvenir... et ça y est ! ils reviennent, frais et dispos, prêts à nous entrer dans la peau, à nous redonner la force, le courage. Je pense ici au costume du Fantôme et à la peau de Tarzan qu'endosse le Thomas d'Amour du roman de Godbout pour passer aux actes, pour « vécrire » sa révolution. Non, les héros ne vieillissent pas, et ceux de la bande dessinée, eux qui ont un visage et un costume grâce auxquels on peut les identifier facilement, sont particulièrement doués pour vivre « une éternelle jeunesse ».

Mais tout cela ne les empêche pas d'évoluer. Ils évoluent, c'est sûr, au rythme du monde et selon la sensibilité de leur(s) créateur(s). Les histoires dans lesquelles ils sont plongés veulent parfois s'adapter au présent, tâter un sujet à la mode. Et le dessin se perfectionne, lui aussi. On n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur les premières aventures de Tintin rééditées récemment pour s'en rendre compte. *Tintin au pays*

des Soviets, Tintin au Congo, Tintin en Amérique. Le petit reporter est toujours le même, toujours ! Même s'il est plus élané aujourd'hui, même s'il ne porte plus ses pantalons de golf, même s'il vit dans des décors mieux détaillés, plus réalistes, même s'il est moins drôle en tant que personnage (ayant prêté son humour originel aux gens qui l'entourent : les Dupont-d, Tournesol, le capitaine Haddock), Tintin conserve son caractère adolescent, ses manies de « boy-scout », son héroïsme naïf. Il est un héros et, malgré sa petite taille qui le désavantage toujours devant ses « méchants » adversaires, il réussit à faire triompher le Bien comme l'ont fait avant lui tous les chevaliers consciencieux.

Les héros de la bande dessinée actuelle ne sont cependant pas tous des Tintin. Une autre catégorie de héros se développent de mieux en mieux : les héros fantastiques. A cette catégorie appartient Philémon.

Philémon ou les réalités rêvées

Jusqu'à maintenant, les éditions Dargaud ont publié trois albums des aventures de Philémon, parues précédemment en tranches dans la revue *Pilote*. Il s'agit de *Philémon et le naufragé du « A »*, *Philémon et le piano sauvage*, *Philémon et le château suspendu*.

Philémon est en quelque sorte un descendant du Little Nemo de Winsor McCay, ce petit garçon qui, en rêve, vivait au coeur même de sa ville les aventures les plus fantastiques avant d'être inmanquablement réveillé à la toute dernière image de son histoire. L'univers du Philémon de Fred, même si le héros vit « réellement » (au sens où il ne dort pas) ses aventures, contient plus d'un élément caractéristique du monde de *Little Nemo in Sumderland*. Ainsi, comme c'était le cas dans l'oeuvre américaine, nous y trouvons les objets du monde familier qui deviennent des personnages animés (le piano sauvage, par exemple) ou encore des situations loufoques, totalement absurdes, dont le héros semble prisonnier. Mais ici, Philémon, ne pouvant compter sur un réveil soudain, doit constamment trouver une solution à ses maux. Il faut dire toutefois que ses mésaventures se dénouent souvent par elles-mêmes grâce à l'imagination débordante de Fred (l'auteur).

En somme, Philémon est un adolescent normal, peut-être un peu rêveur, vivant dans « le calme de la vie champêtre ». Son père, un homme aux-deux pieds-sur-la-terre, ne croit évidemment pas un mot des histoires de son fils, ce qui n'empêche pas ce dernier de se laisser prendre au moindres détours de son monde « imaginaire (?) ».

Ainsi, pour nous situer, dès le début du *Naufragé du « A »*, la première aventure de Philémon, le père, ne pouvant réparer sa pompe à eau, envoie son fils en puiser au vieux puits abandonné depuis des années. Philémon obéit et trouve, une fois qu'il a remonté sa chaudière, une bouteille. Et comme on s'en doute, cette bouteille contient un message. Alors Philémon, n'écoutant que son courage naïf, descend dans le puits, est aspiré par des courants marins qui le transportent sur le « A ». Quel est donc ce « A » ? Eh bien, c'est le « A » que tout le monde connaît, le « A » de l'Océan Atlantique. En fait, chaque lettre du mot « Atlantique » est une île sur laquelle Philémon connaît une de ses aventures. Monde aux deux soleils, monde où s'écoule une vie fantastique peut-être, mais d'un fantastique qui conserve de nombreux liens avec la réalité et qui ne se compose souvent que d'un contexte réel à peine un peu poussé menant invariablement à une situation absurde. Dans *le Château suspendu*, par exemple, Philémon et son compagnon, Barthélémy (qu'il a rencontré sur le « A » lors de sa première aventure), se retrouvent sur une baleine-galère à l'intérieur de laquelle des hommes s'acharnent à ramer obéissant ainsi à l'unique principe de cette bonne société : « RAME ». Les pauvres galériens ont une journée de congé, le dimanche. Ils ne sont pas satisfaits de leur condition. La mutinerie gronde. Le mot se passe : « Pour ce soir ». et, le soir venu, l'équipage vient « occuper » la cabine du capitaine réclamant du travail pour la dimanche parce que :

- *Le dimanche, nous ne savons pas quoi faire.*
- *La télé, ça va un moment.*
- *On s'embête !*
- *Ouais !... Il n'y a que les consignés qui ramment le dimanche !*
- *C'est pas juste ! (page 25)*

et, de mauvaises grâces, le capitaine leur accorde la permission de ramer le dimanche, prouvant ainsi qu'« il est chouette, dans le fond ».

Dans ce pays merveilleux, on retrouve également la méchanceté inconsciente des hommes. La plupart des situations pourraient, si Philémon y démontrait un peu plus d'agressivité ou de peur, se métamorphoser en tragédie. Mais l'adolescent, n'étant toujours qu'étonné, réussit sans mal à contourner les obstacles et les pièges de ce monde. En ce sens, les aventures de Philémon rejoignent la définition que Francis Lacassin donnait de l'univers de la bande dessinée :

C'est la recherche de l'inaccessible, l'impossible réconciliation du quotidien et du sacré, la volonté de superposer à un univers dominé par l'impuissance et l'intendance, un univers cadencé par le risque et le triomphe et dans lequel rien n'est vrai et tout est permis.

(in Pour un 9e art la bande dessinée, coll. 10-18, nos 649 à 652, page 120.)

Antonin, toutes ces choses qu'on ne comprend pas

Si Philémon, malgré les symboles « pour adultes » qu'il véhicule, peut être lu et compris par les enfants, il en va différemment pour les courtes histoires d'Antonin. Incidemment, ces histoires ressemblent davantage à des poèmes dessinés qu'aux aventures que vivent les personnages « normaux » tels Astérix, Tintin, Lucky Luke ou Tarzan. Parce qu'en fait Antonin est un héros qui tourne en rond parmi les choses qu'il ne comprend pas. Cela ne l'empêche toutefois pas de s'y sentir bien. La présentation du personnage par l'un des auteurs, Colman Cohen, est sur ce plan assez significative. En tête d'une double planche sur laquelle on voit la carte d'identité, le permis de conduire et deux billets de banques portant tous une photo d'Antonin, Cohen écrit :

SI VOUS RENCONTREZ CET HOMME. QUI A UN CHAPEAU SUR LA TÊTE. UN TROU DE MÉMOIRE. UNE LACUNE DANS LE REGARD. QUI TOURNE EN ROND. QUI SE BALLADE PAR VENTS ET MARÉES. QUI ATTEND TOUJOURS. ÇA LUI DONNE DE LA PATIENCE. QUI FAIT DES MOTS CROISÉS DANS SES RÉFLEXIONS MÉ-

TAPHYSIQUES. QUI EST BIEN LÀ OÙ IL EST. LÀ DANS LE SENS BIEN SÛR DE N'IMPORTE OÙ. C'EST-À-DIRE NULLE PART. QUI AIME BIEN LE NOUGAT ET LES PISTACHES. LES TRICYCLES ET LES ANGLES OBTUS. QUI A HORREUR DE L'AMBRE. DE METTRE UN PIED DEVANT L'AUTRE. QUI POUR SE DISTRAIRE, POUR TUER LE TEMPS COMME IL DIT, COLLECTIONNE LES CALENDRIERS DES P.T.T. QUI NE PARLE QU'EN PHYLACTÈRE. ET QUI PRÉTEND ÊTRE UN « HÉROS » DE BANDE DESSINÉE. VEUILLEZ LUI REMETTRE SES PAPIERS. MERCI. (page 2)

Parce qu'en somme Antonin ne se fait aucune illusion, il sait ce qu'il est... et il est un « héros » de bande dessinée. Un héros dessiné. Un héros de papier. A preuve, dans un épisode de sa longue marche (l'album s'intitule *La Longue Marche d'Antonin*), alors qu'il patine sur le disque — au sens propre — et les mots de la chanson *Je chante* de Charles Trenet, il est déchiré par l'aiguille du tourne-disque. Par chance, il est sauvé par un escargot qui transporte sur son dos un rouleau de « scotch ». L'escargot le recolle temporairement et le conduit vers une machine à coudre qui, elle, le recoud définitivement. On n'est donc pas surpris de retrouver fréquemment Antonin aux prises avec une série d'objets quotidiens. Son univers est la page et il évolue parmi des dessins. Tout peut alors se métamorphoser, se multiplier, se rétrécir et... parler. La parole elle-même joue ici un rôle particulier. En plus de révéler ce que le personnage dit, c'est elle qui donne un ton, greffe des sentiments sur la figure d'Antonin (ou de tout autre personnage ou objet) qui est en fait toujours neutre, sans expression. Enfin, cette parole n'occupe qu'un minimum de l'espace visuel et ne dit toujours que l'essentiel, dévoilant ainsi le premier sens du dessin. Il s'agit d'ailleurs souvent d'expressions populaires, de citations d'auteurs connus ou de maximes.

Personnage conscient d'être sans poids, Antonin n'éprouve pas moins les mêmes sentiments que les humains. Aussi aura-t-il des maux d'amour puisqu'il aime Noémie, autre personnage conscient de n'être qu'un dessin et qui se prend pour Alice au pays des merveilles. Amour malheureux dont il ne peut

s'échapper, poursuivant ainsi le mouvement circulaire de ses pas angoissés et perdus.

En somme, les préoccupations d'Antonin, l'homme de papier, ne sont pas très loin des nôtres. Et quand il se demande ce « que nous sommes... d'où nous venons... où nous allons », qui nous dit qu'il n'imagine pas le vrai ? La Terre... comme un yoyo... au doigt d'un robot... (page 35)

RAYMOND PLANTE

-
- *Archives*, Hergé (Totor, C.P. des Hanneçons, Tintin au pays des Soviets, Tintin au Congo, Tintin en Amérique), Editions Casterman.
 - *Philémon et le naufragé du « A »* par Fred, Dargaud Editeur.
 - *Philémon et le piano sauvage* par Fred, Dargaud Editeur.
 - *Philémon et le château suspendu* par Fred, Dargaud Editeur.
 - *La longue Marche d'Antonin*, textes de Jean Anquetil et Colman Cohen, dessins de Colman Cohen, Dargaud Editeur.